

## La pollution et l'ensablement du fleuve Niger inquiètent les autorités maliennes

**BAMAKO, 15 juillet 2003 (AFP) - La forte pollution et l'ensablement du fleuve Niger inquiètent les autorités maliennes, qui viennent de tirer la sonnette d'alarme pour tenter de sauver ce cours d'eau considéré comme une artère nourricière pour le pays.**

"Ce fleuve est avant tout le principal pourvoyeur en eau d'irrigation du Mali", explique Agatam Agalassam, directeur général de l'Agence du bassin du fleuve Niger. Malheureusement, dit-il, "des quantités considérables de déchets industriels, hospitaliers et domestiques y sont déversés et compromettent dangereusement son avenir".

Long de 4.200 km, prenant sa source en Guinée, le Niger traverse le Mali sur 1.750 km et relie les zones humides du sud de ce pays enclavé aux régions désertiques du nord. Il traverse huit pays avant de se jeter dans l'Atlantique.

Selon des chiffres officiels, le fleuve, appelé localement "Djoliba", reçoit une bonne partie des 2.000 mètres cubes d'ordures ménagères et 2.200 mètres cubes d'eaux usées que produit quotidiennement Bamako. "La flore, la faune et l'écosystème subissent durement les conséquences de cette pollution", constate le directeur de l'Agence du bassin du fleuve.

De plus, outre les problèmes de pollution, le Djoliba est menacé par le sable, la vallée du fleuve étant soumise à des sécheresses périodiques, déficits pluviométriques et autres diminutions des débits. "Nous avons notamment l'avancée des dunes dans le lit majeur du fleuve, l'assèchement des lacs, la dégradation de la végétation et la raréfaction de certaines espèces animales...", affirme Alain Gerbe, conseiller spécial au ministère de l'environnement.

L'exemple le plus cité pour souligner la poussée du sable sur le Niger est celui du village de Djagarabé, situé dans la région de Mopti (600 km environ au nord de Bamako). La moitié de ce paisible village a aujourd'hui disparu à cause de l'ensablement et de l'érosion, tandis qu'une mosquée y a été "engloutie".

Mais "il n'est pas question de baisser les bras", assure M. Gerbe, et les autorités mettent en place des plans de lutte contre ces problèmes. La décision d'arrêter de faire du Niger un dépotoir à ciel ouvert a déjà été prise. Des artisans qui polluent le fleuve ont reçu l'ordre d'arrêter leurs activités ou de quitter les lieux, tandis qu'une campagne de nettoyage des grands collecteurs de Bamako est en cours. Le ramassage des ordures et la création de deux décharges "sécurisées" sur les deux rives du fleuve Niger font partie des mesures prises en matière d'assainissement de la capitale.

Soulignant la nécessité d'accélérer la mise sur pied d'une station d'épuration à Bamako, les responsables de la mairie insistent aussi sur la lutte contre l'ensablement. "Nous avons un plan pour traiter les berges du Niger et pour stabiliser le cours du fleuve", affirme M. Agatam.

"C'est plus qu'un devoir de sauver ce fleuve chargé d'histoire, qui charrie la culture malienne", conclut-il.